

# Toul dans la littérature du Moyen âge

par Damien VAISSE

Toul a compté, au Moyen âge, plusieurs auteurs dont les œuvres nous sont parvenues, notamment la correspondance de l'évêque carolingien Frothaire, l'épopée animale écrite par un moine de Saint-Evre sous le titre *Ecbasis cujusdam captivi* (*L'évasion d'un prisonnier*), les lettres du chanoine de Saint-Léon, Hugues Métel, ou encore l'*Histoire* d'Hugues de Toul. Les productions traditionnelles des cités épiscopales, *Geste* des évêques et *Vies* de saints, ne font pas défaut à Toul, et la cité est mentionnée, par ailleurs, dans un certain nombre de chroniques messines, lorraines, bourguignonnes et françaises. Ces textes ont, généralement, été signalés et étudiés. En revanche, les mentions de Toul dans les œuvres d'imagination du Moyen âge n'avaient jamais été réunies ; c'est ce que nous proposons de faire dans cet article <sup>1</sup>.

L'étude de la place qu'ont accordée, à la cité leuquoise, écrivains et poètes du Moyen âge, réserve, en effet, une bonne surprise <sup>2</sup>. L'essor des villes et de la bourgeoisie ne pouvait manquer d'attirer l'attention

des écrivains, et le cas de Toul en offre un éclairage intéressant. Si deux œuvres, la *Geste des Lorrains* et le *Lai du blanc chevalier* mentionnent Toul, sans lui accorder un intérêt particulier, un roman, par contre, l'*Escoufle*, de Jean Renart, place Toul au premier plan, au point d'en faire le lieu de l'épisode central du récit.

## La Geste des Lorrains

La *Geste des Lorrains*, un cycle de chansons de geste composées à la fin du XII<sup>e</sup> et au début du XIII<sup>e</sup> siècle <sup>3</sup>, accorde beaucoup plus de place à Metz qu'à Toul. La cité leuquoise est, cependant, mentionnée dans un texte liminaire, le *Prologue des Lorrains*, connu par un seul manuscrit dans lequel il précède *Hervis de Metz*, *Garin le Lorrain* et une partie de *Gerbert de Metz* <sup>4</sup>. L'auteur du *Prologue* nous présente Pierre, ancêtre d'Hervis et de Garin. Dans *Hervis de Metz*, Pierre, duc de Lorraine et de Metz, se trouve ruiné et marie sa fille au riche prévôt messin Thierry, avant de partir en croisade ; leur fils Hervis, héritier de

1. Une première version de ce texte figure dans notre thèse d'École des chartes, *La communauté urbaine de la cité de Toul du milieu du XIV<sup>e</sup> à la fin du XV<sup>e</sup> siècle* (1999, 3 t., 865 p., ill., index), dont un exemplaire est conservé aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle sous la cote 48 J 95<sup>1-3</sup>, et dont un résumé a paru dans *École nationale des chartes : Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1999 pour obtenir le diplôme d'archiviste paléographe*, Paris, 1999, p. 361-367. L'appendice consacré à la place de Toul dans la littérature du Moyen âge est aux p. 149-155 de la thèse; les autres sources narratives sont signalées aux p. 47-50.

2. Nous avons repéré ces œuvres grâce à E. LANGLOIS, *Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste imprimées*, Paris, 1904 ; L.-F. FLUTRE, *Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du Moyen âge écrits en français ou en provençal et actuellement publiés ou*

*analysés*, Poitiers, 1962 ; A. MOISAN, *Répertoire des noms propres de personnes et de lieux cités dans les chansons de gestes françaises et les œuvres étrangères dérivées*, 2t. en 5 vol., Genève, 1986 (*Publications romanes et françaises*, 173).

3. Les références complètes des éditions, traductions et principaux travaux utilisés ici sont données dans la bibliographie en fin d'article.

4. Turin, Bibliothèque nationale, ms. L.II.14, décrit dans *Hervis de Metz...*, éd. J.-C. Herbin, p. XIX-XXIV. Le *Prologue* forme l'annexe 25 de cette édition, p. 520-525. Il a été auparavant édité par E. STENGEL, *Mitteilungen aus französischen Handschriften der Turiner Universitäts-Bibliothek*, Marburg, 1873, p. 12-13. A. PROST l'avait signalé dès 1864 dans "Les Lohérains : note sur un manuscrit de la Bibliothèque royale de Turin", et résumé dans *Études sur l'histoire de Metz : les légendes*, p. 366-374.

la Lorraine et de Metz, est le père de Garin. Aux possessions de Pierre décrites dans *Hervis de Metz*, l'auteur du *Prologue* en a ajouté plusieurs, en particulier la cité de Toul, étendant ainsi les terres du duc très au-delà de celles du duc de Lorraine de l'époque, qui a peut-être servi de modèle<sup>5</sup> :

Li autres fis au baron saint Seurin, 192  
il eut a non li dus Pieres l'Anti  
qui tint Grantpré et Blanmont et Chini,  
tout le Barroi et tout le Bassegni,  
et Loherainne et To et Nansi<sup>6</sup>. 196

*Garin le Lorrain*, dont la rédaction est antérieure à celle d'*Hervis de Metz*, raconte les luttes opposant Lorrains et Bordelais. Cette œuvre, que dom Calmet a attribué, sans raison valable, au chanoine de Saint-Léon de Toul, Hugues Métel<sup>7</sup>, compte plusieurs mentions de Toul. Au nombre des compagnons de Garin figurent en effet Forques de Toul et Renaud ou Renard, comte de Toul<sup>8</sup>. Le premier n'apparaît qu'une fois, et seulement dans quelques manuscrits<sup>9</sup>. Renaud, en revanche, est présent tout au long de la chanson. Dès le début de la *Garin*, nous voyons Bernard de Naisil<sup>10</sup>, chevauchant sur les terres des Lorrains, s'emparer de la ville de Toul défendue par Renard :

Tot le Santois a il destruit et pris ;  
par devant Toul ot riche poigneiz, 3250

ot maint cheval et main serjant ocis.  
Le jor i fu cuens Renalz desconfiz :  
ne s'en gardoit, tant par refu surpris !  
En la cité les ont à force mis.  
Bernart s'en torne, qu'assez i a conquis. 3255  
Assez enmeine et chevaux et roncins,  
coutes et dras et robes et coissins,  
vaches et bués et asnes et berbiz :  
toz en fu plains li chasteax de Nessill<sup>11</sup>.

Renard de Toul figure encore avec les Lorrains quand ils viennent à Paris à la cour de Pépin<sup>12</sup> ; il combat, ensuite, contre les Bordelais devant leur ville<sup>13</sup> et en Lorraine<sup>14</sup>. Ce comte de Toul imaginaire a, vraisemblablement, été inspiré par un personnage réel. Trois Renard ont en effet été comtes de Toul au XI<sup>e</sup> siècle. L'auteur de *Garin* évoque, sans doute, le troisième d'entre eux, qui était resté dans les mémoires pour s'être illustré lors de la première croisade aux côtés de Godefroy de Bouillon<sup>15</sup>.

Toul apparaît, incidemment encore, à deux reprises dans *Garin le Lorrain* : les Bordelais se donnent rendez-vous à Toul et ravagent la Bourgogne<sup>16</sup> ; plus tard, l'armée de Fromont loge au val de Toul, avant d'aller assiéger Verdun<sup>17</sup>. Notons enfin que l'auteur de la chanson connaît bien la topographie lorraine ; il décrit, avec exactitude, les environs de Toul, en particulier Foug et la forêt de Quatre-Vaux,

5. Dans *Hervis* figure un comte de Bar à côté du duc de Metz et de Lorraine, alors que l'auteur du *Prologue* attribue le Barrois au *dus Pieres l'Anti*. Il n'est pas fait mention de Toul dans *Hervis*. Selon J.-C. Herbin, dans un manuscrit comportant un ajout destiné à lier *Hervis* à *Garin*, ce duc Pierre semble assimilé au duc de Lorraine Simon II (1176-1206), sans doute par jeu sur les prénoms Simon et Pierre (J.-C. Herbin édite cet ajout, tiré du ms. 3143 de la Bibliothèque de l' Arsenal, dans son édition d'*Hervis de Metz*..., annexe 24, p. 471-520 ; voir ses remarques p. LXIX et 732-733). Dom Calmet, qui croyait cette chanson de geste plus ancienne, avait proposé d'identifier le duc Pierre au duc Simon Ier (2<sup>e</sup> éd., t. 1, col. CXLV-CLXVII).

6. *L'autre fils du baron saint Seurin était le duc Pierre l'Ancien, qui tenait Grandpré, Blâmont et Chiny, tout le Barrois et tout le Bassigny, la Lorraine, Toul et Nancy.*

7. *Histoire de Lorraine*, 2<sup>e</sup> éd., t. 1, Nancy, 1745, preuves, col. 240-241.

8. P. Paris, dans sa traduction de *Garin le Lorrain*, mentionne encore *Tierri et son frère Eudon de Toul* (p. 300), mais il est peu vraisemblable de trouver ces Toulous au milieu des Bordelais. Il faut lire en fait *Huedes des Noes, et ses freres Thieris* (éd. A. Iker-Gittleman, t. 2, v. 13078).

9. Éd. A. Iker-Gittleman, t. 1, v. 14407 ; il ne figure pas dans l'éd.

J. E. Vallerie.

10. Naisil est sans doute à identifier avec Naix dans la Meuse.

11. Éd. A. Iker-Gittleman, t. 1 ; le passage correspondant dans l'éd. J. E. Vallerie est aux v. 3334-3343. *Il a détruit et pris tout le Santois ; un grand combat eut lieu devant Toul ; plus d'un cheval et plus d'un homme d'armes furent tués. Ce jour-là, le comte Renaud fut vaincu : il s'y attendait si peu qu'il en fut surpris. Ils sont entrés dans la cité. Bernard, qui a fait de grandes conquêtes, s'en retourne. Il emmène un grand nombre de chevaux et roncins, de lits de plumes, draps, habits et coussins, de vaches, bœufs, ânes et brebis : le château de Naisil en était rempli.*

12. Éd. A. Iker-Gittleman, t. 1, v. 5376 ; éd. J. E. Vallerie, v. 5583.

13. Éd. A. Iker-Gittleman, t. 2, v. 8508 ; éd. J. E. Vallerie, v. 9063.

14. Éd. A. Iker-Gittleman, t. 3, v. 15182 ; éd. J. E. Vallerie, v. 15864.

15. Cette identification a déjà été proposée par F. LOT, "L'élément historique de *Garin le Lorrain*", p. 209.

16. Éd. J. E. Vallerie, v. 3355 ; d'autres manuscrits donnent plus vraisemblablement Dijon comme lieu de rencontre (éd. A. Iker-Gittleman, t. 1, v. 3271).

17. Éd. A. Iker-Gittleman, t. 2, v. 14229 ; éd. J. E. Vallerie, v. 14756.

dans l'épisode de l'assassinat de l'évêque de Verdun, Lancelin, un des meurtriers de Garin<sup>18</sup>. Toul n'est donc pas oubliée dans la *Geste des Lorrains*, mais elle n'apparaît qu'au travers des rivalités entre deux lignages.

## L'Escoufle, de Jean Renart

L'évocation de Toul, dans l'*Escoufle*, dont les quelque neuf mille vers ont été, vraisemblablement, écrits au tout début du XIII<sup>e</sup> siècle, est beaucoup plus riche. Le roman accorde une place, suffisamment importante, à la cité leuquoise pour qu'il soit permis de s'interroger sur les raisons qui ont guidé le choix de son auteur, Jean Renart<sup>19</sup>. Le roman s'ouvre sur l'histoire du comte normand, Richard de Montivilliers, qui s'illustre en Terre Sainte, puis au service de l'empereur de Rome. Celui-ci promet sa fille, Aélis, à Guillaume, fils de Richard ; mais, bientôt, influencé par de mauvais conseillers, il oublie sa promesse. Les deux jeunes gens décident de prendre la fuite et de gagner la Normandie. Arrivés près de Toul, ils font halte à une fontaine non loin de la Moselle<sup>20</sup>. Comme gage d'amour, Aélis donne, à Guillaume, sa bague en or, rangée dans une aumônière et, tous deux s'allongent pour dormir. Un *escoufle*, autrement dit un milan, s'empare de l'aumônière ; Guillaume part à la chasse de l'oiseau, qui laisse finalement tomber sa proie. Cet incident sépare les deux amants. Aélis, en effet, s'est réveillée ; ne voyant plus Guillaume, elle croit qu'il l'a

abandonnée. Elle entre à Toul, où elle reçoit l'hospitalité d'une jeune fille, Isabelle, et de sa vieille mère. Les deux amants errent pendant plusieurs années à la recherche l'un de l'autre. Un jour, à Saint-Jacques-de-Compostelle, Guillaume reconnaît le mulet d'Aélis. Il est monté par un bourgeois de Toul qui l'a acheté dans sa ville, où Aélis l'avait amené. Guillaume raccompagne le pèlerin à Toul, mais il ne trouve là que la vieille mère d'Isabelle. Il passe la nuit chez elle et prend le lendemain *le grant chemin qui vaît en France*<sup>21</sup>. Un jour, lors d'une chasse, Guillaume tue un escoufle et, pour se venger de l'oiseau qui a fait son malheur, il le jette sur un brasier après en avoir dévoré le cœur. Cette scène singulière est racontée par un témoin devant Aélis, ce qui permet aux deux amants de se retrouver. Ils gagnent, alors, la Normandie où Guillaume recueille la succession de son père et épouse *Aelis de Tol*. Les Romains, ayant appris que la fille de l'empereur défunt est devenue comtesse de Rouen, proposent, à Guillaume, l'empire de Rome. Les époux se rendent dans la ville, et Guillaume est couronné par le pape.

Jean Renart promène donc ses héros en Terre Sainte, en Italie, en Provence, en Galice, en Normandie... et à Toul, seule ville de Lorraine citée dans le roman<sup>22</sup>. Il la décrit en quelques vers avant de nous la montrer du point de vue des deux amants :

Tant ont erré k'a la monjoie  
vindrent de Tol en Loheraine ;  
c'est uns des plus biax lius du raine, 4356

18. Foug apparaît déjà au t. 2, v. 14359 de l'édition de A. Iker-Gittleman (ne figure pas dans l'édition de J. E. Vallerie). La topographie de l'épisode du meurtre de Lancelin a été étudiée par F. LECOY, " Sur Gerbert de Metz : lieux et dates ". Ce passage figure dans les éditions tantôt à la fin de *Garin*, tantôt au début de Gerbert. L'évêque de Verdun Lancelin chasse dans la forêt de Quatre-Vaux (éd. A. Iker-Gittleman, t. 3, v. 16288) et demeure à Foug (v. 16315). Gerbert, fils de Garin, l'apprend et part à sa poursuite : de Flavigny (v. 16303) il passe au val de Chaligny (v. 16324) et arrive à Foug (v. 16326). Références dans l'édition de P. Taylor (corriger les leçons fautives par les indications de F. Lecoy) : v. 139, 164, 170 et 172. Dans le manuscrit édité par E. Stengel, la première mention de Foug est remplacée par Toul. Quant à l'édition de J. E. Vallerie, elle s'arrête avant cet épisode.

19. Le texte, connu par une copie (Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 6565) et un fragment (Bibliothèque royale de Bruxelles, ms. B II 139), a été édité en 1894 par H. Michelant et P. Meyer, et en 1974 par F. Sweetser ; A. Mary en a proposé une traduction en 1925, et A. Micha en 1992. Toul y apparaît neuf fois. Sur Jean Renart, voir

R. LEJEUNE-DEHOUSSE, *L'œuvre de Jean Renart...* (p. 171-238 sur l'*Escoufle* ; p. 227-228 et 318-319 pour les épisodes qui se passent à Toul), et S. LEFEVRE, " Jean Renart " pour la bibliographie récente. Les extraits sont cités d'après l'édition de F. Sweetser, et leur traduction est très largement inspirée de celle d'A. Micha.

20. Le cours d'eau n'est pas précisément nommé à ce point du récit, mais plus loin, quand où Guillaume conte sa mésaventure (*en .I. pré sour Mosele*, v. 7572).

21. V. 6457.

22. C.-V. Langlois, qui soutenait que le roman de *Galeran de Bretagne* était l'œuvre de Jean Renart, avançait entre autres arguments que les héros de l'*Escoufle* et de *Galeran* étaient transportés de Haute-Normandie en Lorraine (*La vie en France au Moyen Âge... d'après des romans mondains du temps*, Paris, 1924) : Guillaume et Aélis passent à Toul, et Galeran de Bretagne passe à Metz. Mais l'attribution de *Galeran* à Jean Renart n'est plus retenue aujourd'hui (R. LEJEUNE-DEHOUSSE, *L'œuvre de Jean Renart...*, p. 24-34).

1. en ceve q'q' omeit  
 2. la d'oe de la vande  
 3. si y del q' d'ouee amie  
 4. le mangier ne roume mie  
 5. d'ne laite y d' ne laue  
 6. se mang' le d' d' b'nd  
 7. m' l'oue d' d' d' d' d' d' d' d'  
 8. m' d' le d' le d' q' d' d' d'  
 9. l' d' d' p' le d' d' d' d'  
 10. l' d' d' d' d' d' d' d' d' d'  
 11. d' d' d' d' d' d' d' d' d'  
 12. d' d' d' d' d' d' d' d' d'  
 13. d' d' d' d' d' d' d' d' d'  
 14. d' d' d' d' d' d' d' d' d'  
 15. d' d' d' d' d' d' d' d' d'  
 16. d' d' d' d' d' d' d' d' d'  
 17. d' d' d' d' d' d' d' d' d'  
 18. d' d' d' d' d' d' d' d' d'  
 19. d' d' d' d' d' d' d' d' d'  
 20. d' d' d' d' d' d' d' d' d'  
 21. d' d' d' d' d' d' d' d' d'  
 22. d' d' d' d' d' d' d' d' d'  
 23. d' d' d' d' d' d' d' d' d'  
 24. d' d' d' d' d' d' d' d' d'  
 25. d' d' d' d' d' d' d' d' d'  
 26. d' d' d' d' d' d' d' d' d'  
 27. d' d' d' d' d' d' d' d' d'  
 28. d' d' d' d' d' d' d' d' d'  
 29. d' d' d' d' d' d' d' d' d'  
 30. d' d' d' d' d' d' d' d' d'

Les mentions de Toul dans le seul  
 manuscrit donnant la version intégrale de  
 l'*Escoufle* de Jean Renart,  
 vers 4321 à 4380 - (voir pages 23-25),  
 (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms.  
 6565, fol. 37)

Cliché Bibliothèque nationale de France.



Sceau et contre-sceau de Renaud  
 de Senlis, évêque de Toul (charte  
 épiscopale de 1216, Archives  
 départementales de Meurthe-et-  
 Moselle, 2 F2, n° 11) Cliché ADMM.

de bos, de prés et de riviere <sup>23</sup>.  
[...]  
Fait ele : " Amis, moult m'esmerveil 4372  
kel país c'est ki si est biau ?  
Vés com biax tertres, com biax vaus,  
quex praeries, quel vignoble !  
Cele cités est riche et noble 4376  
de tors, de clochiers, de maisons " <sup>24</sup>  
[...]  
Fait il : " Or est ce li plus gens 4392  
lius d'aigue doucē et de flors ;  
ains mais ne vi de tant colors  
en si poi de terre autretant " <sup>25</sup>.

Mais voilà qu'Aélis se réveille sans trouver son compagnon, parti à la chasse de l'escoufle. Elle traverse un vignoble et va chercher refuge dans la ville :

Tout plorant vait vers la cité. 4864  
La cités ert et riche et noble.  
Ele est entree el grant vignoble ;  
de nule part ne la vit l'en <sup>26</sup>.

Elle trouve alors l'hospitalité d'Isabelle. Jean Renart nous décrit, avec force détails, la pauvreté du logis, qui est situé dans les faubourgs de Toul <sup>27</sup> :

Puis s'en vint la ou la vielle ere  
en .I. assés povre apentis.  
Laiens ert lor huche et lor lis 4964  
et uns mestiers por gimples faire.  
Laiens orent tot lor affaire,  
et s'ert assés grans li manoirs :  
c'ert une grange et uns pressoirs 4968

à .I. borjois de la cité  
ki moult ert de grant richeté.  
Laiens avoit moult biaux vaissaus ;  
por ce que ses harnas fust saus 4972  
l'avoit baillié la vielle en garde  
ki loiaument et bien li garde <sup>28</sup>.

Isabelle s'était d'abord excusée de la modestie de son logis, conseillant à Aélis de demeurer chez des habitants moins indignes de son rang, ce qui nous vaut une intéressante définition des notables de la ville, mêlant bourgeois, clercs et chevaliers, ainsi qu'une mention du change :

" Et li nostre est povres et viés.  
Mais laiens en cele cité  
a gens de grant nobilité, 4932  
borgois et clercs et chevaliers  
qui vos verront moult volentiers,  
et vallés qui sient au change :  
n'i a nul qui presist escange 4936  
por vos, richece ne avoir,  
s'il vos pooit à nuit avoir  
à dame, à amie u à oste " <sup>29</sup>

L'originalité de Jean Renart réside dans son souci de dépendre la réalité. Contrairement à ceux de Chrétien de Troyes, ses personnages évoluent dans un monde réaliste, et notamment urbain <sup>30</sup>. Le *locus amoenus* (lieu idyllique) des amoureux dans l'*Escoufle* est, ainsi, situé aux portes d'une cité bien réelle, Toul <sup>31</sup>. Pourquoi donc Jean Renart fait-il passer par Toul ses héros – alors qu'ils vont de Lombardie en

23. *Ils ont fait tant de chemin qu'ils arrivent à une colline devant Toul en Lorraine : c'est un des plus beaux sites du royaume, en bois, en prés et en rivières.*

24. "Ami, dit-elle, je suis pleine d'émerveillement : quel est ce pays qui est si beau ? Voyez ces belles collines, ces beaux vallons ; et quelles prairies, quels vignobles ! Cette cité est riche et imposante avec ses tours, ses clochers, ses maisons."

25. "Voici, dit-il, le plus joli coin d'eau et de fleurs ; je n'ai jamais vu tant de couleurs sur un si petit espace."

26. *En larmes, elle va vers la cité. La cité est riche et imposante. Elle pénètre dans un grand vignoble, sans être vue de nulle part.*

27. V. 4962-5271. Deux vers témoignent que le logis est situé dans les faubourgs : pour acheter des vivres, Isabelle doit aller vers la cité qui n'est pas loing (v. 5048) ; Guillaume séjourne plus tard dans l'ostel d'Isabelle, qui estoit fors de la cité (v. 6403).

28. *Elle rejoint la vieille là où elle se trouve, en un assez pauvre appartement. Il y avait là leur huche, leur lit et un métier à fabriquer*

*des guimpes [pièces de toile couvrant les cheveux]. Elles y avaient toutes leurs affaires, et le logis était grand : c'était la grange et le pressoir d'un très riche bourgeois de la cité. Il remisait là de très beaux ustensiles ; pour que son mobilier fût en sécurité, il l'avait confié à la vieille qui en était la loyale et scrupuleuse gardienne.*

29. *Le nôtre [notre logis] est pauvre et vétuste. Mais il y a dans cette cité de gens de grande notoriété, bourgeois, clercs et chevaliers, qui vous accueilleront très volontiers, et des jeunes gens qui se tiennent au change ; nul ne refuserait de vous avancer de l'argent, s'il pouvait vous avoir cette nuit comme dame, amie ou hôtesse.*

30. J. LARMAT, "La ville dans l'*Escoufle* de Jean Renart" ; M.-C. STRUYF, "Symbolique des villes et des demeures dans les romans de Jean Renart" (p. 246 et 249-251 sur Toul).

31. M.-C. STRUYF, "Symbolique des villes et des demeures dans les romans de Jean Renart", p. 246.

Normandie –, et en laisse-t-il une si longue description, fait rare dans la littérature de l'époque<sup>32</sup>? Sa biographie nous éclaire quelque peu. Jean Renart est l'auteur de deux romans (*l'Escoufle* et *Guillaume de Dole*), du *Lai de l'ombre*, et, vraisemblablement, de deux mimes (*Du plaît Renart de Dammartin contre Vairon son roncín* et *De Renart et de Piaidoué*). Il serait picard, et aurait vécu à la cour de Renaud de Dammartin, comte de Boulogne, et plus tard à celle de Thibaut I<sup>er</sup>, comte de Bar. Nous pouvons avancer une hypothèse pour expliquer l'attention que Jean Renart accorde à Toul.

De 1210 à 1217, l'évêque de Toul, Renaud de Senlis, était doublement apparenté à Renaud de Dammartin<sup>33</sup>. D'une part, il était le fils de Guy IV de Senlis, bouteiller de France, et de Marguerite de Clermont, sœur de la mère de Renaud de Dammartin; d'autre part, le frère de l'évêque, Guy V de Senlis, avait épousé Élisabeth de Trie, dont le frère Jean de Trie avait épousé la sœur de Renaud de Dammartin, Aélis<sup>34</sup>. Or, la lecture des œuvres de Jean Renart permet d'affirmer que cet auteur est, indéniablement, un proche de Renaud de Dammartin<sup>35</sup>, et aussi de la

famille de Senlis, encore appelée Le Bouteiller, en raison de l'office que ses membres exerçaient à la cour de France, depuis le début du XII<sup>e</sup> siècle. Dans *Guillaume de Dole*, Jean Renart mentionne une terre appartenant à la famille Le Bouteiller<sup>36</sup>, et l'auteur de la pièce *De Renart et de Piaidoué* se dit hébergé à la cour d'un membre de la famille Le Bouteiller (*la cort au Bouteiller*), peut-être un fils ou un petit-fils de Guy V<sup>37</sup>. La description laudative de Toul pourrait alors être une flatterie destinée aux Bouteiller de Senlis, protecteurs ou du moins auditeurs de Jean Renart.

L'évêque, Renaud de Senlis, pourrait même être un proche parent de Jean Renart – le beau-frère de sa sœur –, si l'on avance l'hypothèse que Jean Renart est le nom de plume de Jean de Trie mentionné plus haut<sup>38</sup>. La famille de Trie, en effet, n'est pas sans importance dans l'histoire littéraire<sup>39</sup> : un fils de Jean de Trie, Renaud, était poète ; un de ses petits-fils, Jean II de Trie, composa des chansons, protégea les trouvères et pourrait être le héros du *Roman de Jehan de Dammartin et Blonde d'Oxford*<sup>40</sup>. Et n'oublions pas que sa femme s'appelait Aélis<sup>41</sup>...

32. R. LEJEUNE-DEHOUSSE, *L'œuvre de Jean Renart...*, p. 227-228. M.-G. GROSSEL (*Le milieu littéraire en Champagne sous les Thibaudiens...*, t. 2, Orléans, 1994, 2 vol. (*Medievalia*, 14), p. 530), a comparé le paysage idyllique décrit par Jean Renart à un passage du *Roman d'Eneas* (éd. J. Salverda de Grave, Paris, 1925-1929, v. 6583-6586) et à l'exorde de la chanson 9 de Gace Brulé (éd. H. Petersen Dyggve, Helsinki, 1951).

33. Sur Renaud de Dammartin, voir H. MALO, *Un grand feudataire: Renaud de Dammartin et la coalition de Bouvines...*, Paris, 1898 ; M. GROSSEDIÈRE DE MATONS, *Le comté de Bar des origines au traité de Bruges (vers 950-1301)*, Paris, 1922 ; G. POUILL, *La Maison souveraine et ducal de Bar*, p. 105 et 132-133 ; J.-N. MATHIEU, *Recherches sur les premiers comtes de Dammartin : un nouvel éclairage sur Renaud de Dammartin, comte de Boulogne*, mèm. maîtrise, histoire, univ. Nancy-II, dir. M. Bur, mars 1995, dact.

34. Voir le tableau généalogique, qui a été établi à partir des ouvrages suivants. J. DEPOIN, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise, Pontoise, 1895 (Publications de la société historique du Vexin)*, p. 279-293 (Le Bouteiller de Senlis), 302-305 (Clermont-en-Beauvaisis) et 362-368 (Trie). D. SCHWENNICKE, *Europäische Stammtafeln : Stammtafeln zur Geschichte der europäischen Staaten, Marbourg, t. 3, vol. 4 : Das feudale Frankreich und sein Einfluss auf die Welt des Mittelalters*, 1989, tableaux 645-648 (Trie), 649 (Dammartin) et 653 (Clermont) ; t. 13: *Les familles féodales de France (I)*, 1990, tableaux 54-57 (Le Bouteiller). G. POUILL, *La Maison ducal de Lorraine...*, Nancy, 1991 ; *La Maison souveraine et ducal de Bar*, Nancy, 1994. Pour la famille de Trie, voir encore : H. PETERSEN DYGGVE,

"Trouvères et protecteurs de trouvères dans les cours seigneuriales de France", dans *Annales academiæ scientiarum Fennicæ*, 1942, p. 136-197.

35. R. LEJEUNE-DEHOUSSE, *L'œuvre de Jean Renart... passim*, et en particulier p. 102-105, 207 et 354-355. Notons, par exemple, que Montivilliers était une terre de Renaud de Dammartin.

36. R. LEJEUNE-DEHOUSSE, *L'œuvre de Jean Renart...*, p. 137-138.

37. R. LEJEUNE-DEHOUSSE, *L'œuvre de Jean Renart...*, p. 394-395 (p. 421 pour l'édition du passage).

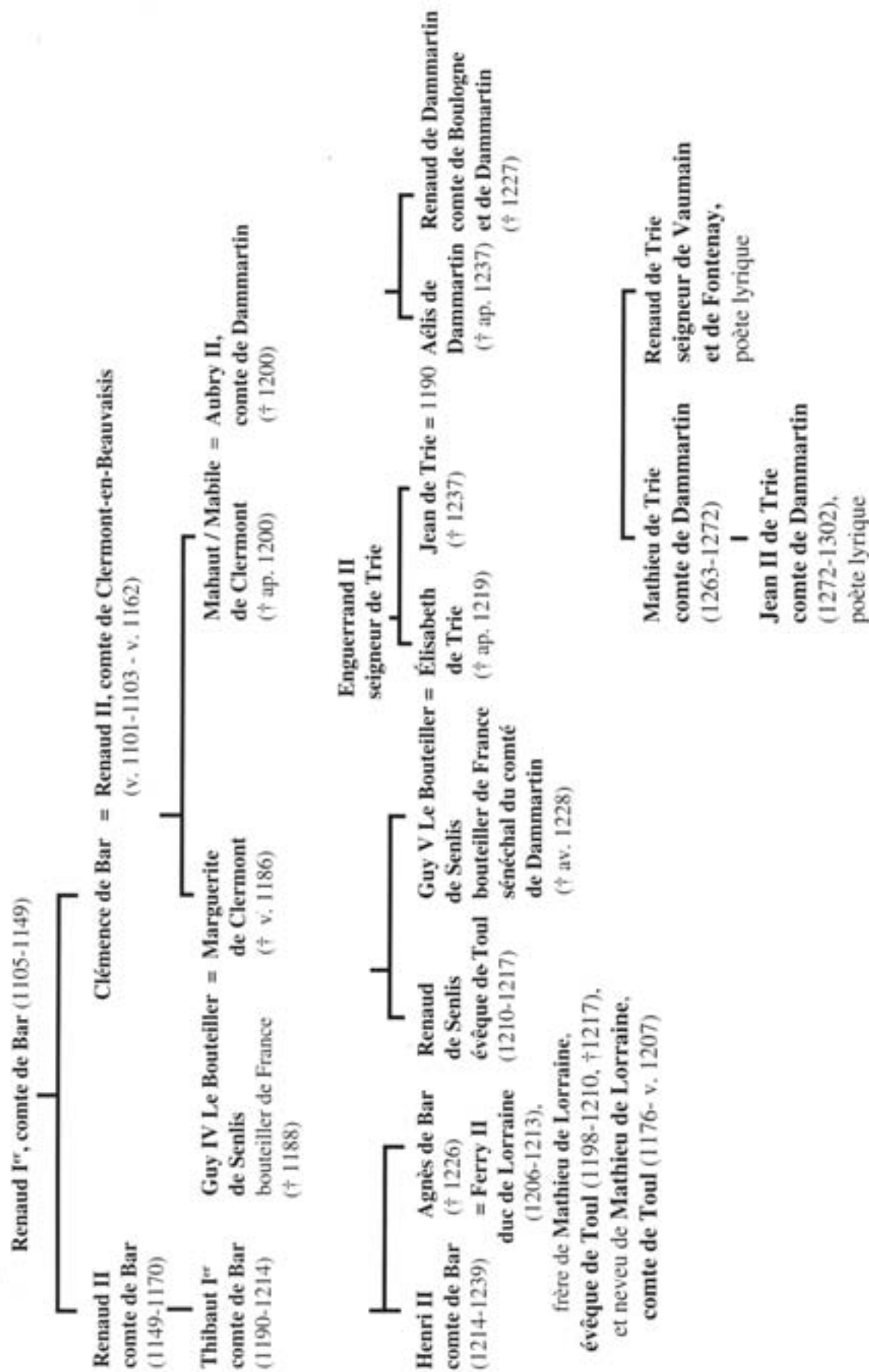
38. Nous devons cette hypothèse à notre confrère Thierry Claerr, qui travaille sur la noblesse du comté de Dammartin-en-Goële aux derniers siècles du Moyen âge.

39. H. PETERSEN DYGGVE, "Trouvères et protecteurs de trouvères..." ; F. FERY-HUE, "Jean de Trie" dans *Dictionnaire des lettres françaises : le Moyen Âge*, dir. G. Grente, nouv. éd., dir. G. Hasenohr et M. Zink, Paris, 1992 (*Encyclopédies d'aujourd'hui*), p. 857 ; "Renaud de Trie", ibidem, p. 1258.

40. T. CLAERR, "Jean de Trie, comte de Dammartin et poète lyrique du XIII<sup>e</sup> siècle, est-il le héros du *Roman de Jehan de Dammartin et Blonde d'Oxford* ?", dans *Romania*, 1999, t. 117, p. 258-272.

41. Le prénom Aélis (Alix), porté par l'héroïne de *l'Escoufle*, apparaît également dans *Guillaume de Dole*. Faisons aussi remarquer qu'à Rouen, ville qui tient également une place importante dans *l'Escoufle*, Jean de Trie avait un frère chanoine (J. DEPOIN, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise*, p. 364).

PARENTÉS ENTRE LES FAMILLES DE LORRAINE, BAR, SENLIS, DAMMARTIN ET TRIE, AU DÉBUT DU XIII<sup>ME</sup> SIÈCLE



Le problème est que l'*Escoufle* a, sans doute, été rédigé un peu avant l'accession de Renaud de Senlis au siège de Toul. Le roman est dédié à un comte de Hainaut, vraisemblablement Baudouin VI : celui-ci, devenu empereur de Constantinople en 1204, mourut en 1206, soit quatre ans avant la nomination de Renaud de Senlis au siège de Toul<sup>42</sup>. Notre hypothèse n'est pas cependant à exclure complètement : Renaud de Senlis a pu, à l'époque de la rédaction de l'*Escoufle*, occuper une place importante dans la hiérarchie du chapitre de Toul, avant que d'être évêque de la cité.

Jean Renart a-t-il eu l'occasion de voir Toul ? Il est vrai que la description qu'il en donne dans l'*Escoufle* reste très générale ; la mention, à deux reprises, du vignoble caractérise, certes bien, le Toullois mais il n'était pas nécessaire d'avoir parcouru la région pour en parler<sup>43</sup>. Il est vraisemblable, cependant, qu'au moment où il rédigeait l'*Escoufle*, Jean Renart connaissait la Lorraine, où il avait pu passer, en suivant la cour de Renaud de Dammartin. Celui-ci était en effet l'allié et le cousin du comte Thibaut de Bar, et il avait séjourné dans la région lorraine<sup>44</sup>. Par la suite, mais sans doute après la rédaction de l'*Escoufle*, Jean Renart aurait vécu à la cour et sous la protection du comte Thibaut de Bar<sup>45</sup>. Faisons enfin remarquer, même si cela n'est pas suffisant pour expliquer la place accordée à Toul dans l'*Escoufle*, qu'à la date attribuée à la rédaction du roman (1200-1202), Thibaut de Bar avait le comte de Toul pour allié<sup>46</sup>, et l'évêque de Toul pour proche parent<sup>47</sup>. La vie de Jean Renart est trop peu connue pour que l'on puisse aller au-delà de ces rapprochements afin de motiver de façon décisive l'intérêt de cet auteur pour Toul.

42. Aucun élément ne permet de dater l'*Escoufle* avec une totale certitude. Cependant tout un réseau d'indices, minutieusement analysés par R. LEJEUNE-DEHOUSSE (*L'œuvre de Jean Renart...*, p. 212-220), permet de placer avec une grande vraisemblance la date de composition du roman entre 1200 et 1202.

43. Notons que les vins de Moselle sont aussi cités dans *Guillaume de Dole*, éd. F. Lecoy, Paris, 1962 (*Les classiques français du Moyen âge*, 91), v. 367.

44. R. LEJEUNE-DEHOUSSE, *L'œuvre de Jean Renart...*, p. 102-104 et 354-355. Renaud de Dammartin est le neveu du comte de Bar à la mode de Bretagne (il est le fils d'Aubry II de Dammartin et de Mahaut ou Mahile, fille de Renaud II comte de Clermont et de Clémence de Bar, laquelle est la tante du comte de Bar Thibaut I<sup>er</sup>).

## Le Lai du blanc chevalier, de Jean de Condé

Un siècle plus tard, Toul est mentionnée dans le *Lai du blanc chevalier* de Jean de Condé. Fils du ménestrel Baudouin de Condé, Jean de Condé (v. 1275 – v. 1345) fut le poète officiel de la cour de Hainaut à Valenciennes et au Quesnoy<sup>48</sup>. Le *Lai du blanc chevalier* met en scène un chevalier, Ferry de L'Aunoy, implanté entre Loherainne et Bourgogne<sup>49</sup>. Sa jeune épouse, mal conseillée par sa suivante, promet son cœur au chevalier qui sera vainqueur du tournoi qui se prépare. Ferry, qui a tout entendu, prétexte quelque affaire et se rend chez son cousin à Verdun, où il achète un cheval blanc et des vêtements blancs. Rendu ainsi méconnaissable, il se rend au tournoi, qui a lieu devant Toul :

A Toul, par dehors la chité,                    599  
la ot trop grant nobilité<sup>50</sup>.

Le duc de Lorraine et le duc de Bourgogne s'affrontent. Du côté bourguignon se rangent Français, Normands, Angevins, Anglais, Bretons, Poitevins, Champenois et Artésiens. Dans l'autre camp, les Lorrains ont, avec eux, Allemands, Alsaciens, Flamands, Hennuyers et Brabançons. Le blanc chevalier, qui a rejoint les Lorrains, emporte le tournoi, battant, en particulier, le duc de Bourgogne. La mauvaise suivante vient, sans le reconnaître, lui offrir l'amour de sa dame. Quand le blanc chevalier rentre chez lui, il confond sa femme en exhibant ses *capiel*,

45. R. LEJEUNE-DEHOUSSE, *L'œuvre de Jean Renart...*, p. 110-111 et 354-355.

46. Mathieu, comte de Toul, frère du duc de Lorraine Simon II, conclut, en novembre 1202, un traité avec Thibaut, comte de Bar, dans lequel il se reconnaissait son homme lige après l'évêque de Toul (G. POUILL, *La Maison souveraine et ducale de Bar*, p. 137).

47. Thibaut de Bar avait en effet marié sa fille à Ferry, duc de Lorraine de 1206 à 1213, frère de Mathieu de Lorraine, évêque de Toul de 1198 à 1210 (G. POUILL, *La Maison ducale de Lorraine...*, p. 45-46 et 54).

48. F. FERY-HUE, "Jean de Condé", avec une bibliographie.

49. [JEAN DE CONDÉ], "Li lays dou blanc chevalier", éd. A. Scheler, v. 23.

50. *Devant la cité de Toul se trouvait la plus grande noblesse.*



*bourse et chainture* (v. 1438) qu'il a reçus de la suivante en gage d'amour<sup>51</sup>. La description minutieuse du tournoi s'adressait à la noblesse de la cour ; le choix de Toul comme lieu du tournoi s'explique, sans doute, par sa position de marche, lieu habituel de ces rencontres.

Une place disputée entre Lorrains et Bordelais, une belle cité assise dans la riante vallée de la Moselle, un lieu de tournois, telles sont les trois images que renvoie, de Toul, la littérature du Moyen âge. Dans la *Geste des Lorrains*, la ville est simplement un lieu fortifié, enjeu dans les guerres de la noblesse. Jean Renart, en revanche, donne une vision beaucoup plus complète de la ville. Il fait, en effet, évoluer ses personnages dans un cadre essentiellement urbain,

51. En plus du v. 599, Toul est citée à deux reprises, quand un chevalier blessé par le chevalier blanc est porté dans la ville (*Par dedens Toul fu reportés/moult tristes et desconfortés*, v. 922-923), et dans la bouche du blanc chevalier quand il rappelle à sa femme qu'elle a offert son amour à celui qui aurait conquis le prix du tournoi qui fu a Toul pris (v. 1429).

52. J.-G. GOUTTEBROZE, "L'image de la ville dans l'œuvre

avec des personnages réalistes, quand Chrétien de Troyes, sans être indifférent à l'essor des villes<sup>52</sup>, place, le plus souvent, ses aventures dans un décor merveilleux, notamment des forêts profondes peuplées de fées, de géants et de nains : la rencontre d'Isabelle dans les faubourgs de Toul répond, ainsi, aux rencontres des héros de Chrétien de Troyes avec les fées<sup>53</sup>. Jean Renart égratigne, au passage, les communes, et notamment leurs prétentions militaires<sup>54</sup>, mais il est sensible à la richesse de la bourgeoisie, aux clivages sociaux, à l'importance du change et des activités économiques de la ville. Quant à la mention de Toul comme lieu de tournois dans le *Lai de Jean de Condé*, elle appartient à un témoignage très tardif de la littérature courtoise, qui s'efforçait de maintenir des traditions chevaleresques d'un temps déjà mythique.

romanesque de Chrétien de Troyes", dans *Razo : cahiers du centre d'études médiévales de Nice*, n°1, 1979, p. 47-54.

53. M.-C. STRUYF, "Symbolique des villes...", p. 250.

54. Le comte de Montivilliers ne veut pas maintenir la guerre / par les vilains ne par communes (v. 1564-1565) ; il songe à amender / les communes et les vilains (v. 1644-1645).

## Bibliographie

### 1. – La Geste des Lorrains Textes

#### *Hervis von Metz :*

*Vorgedicht der lothringer Geste nach allen Handschriften zum erstenmal vollständig herausgegeben*, par E. Stengel, t. 1 : *Text und Varianten* [seul paru], Dresde, 1903 (Gesellschaft für romanische Literatur, t. 1) ; *Hervis de Mès, chanson de geste anonyme (début du XIII<sup>e</sup> siècle) : édition d'après le manuscrit Paris, BNF 19160, avec introduction, notes, variantes de tous les témoins*, par J.-C. Herbin, Genève, 1992 (*Textes littéraires français*) ; *Hervis de Metz, légende médiévale mise en français moderne*, par P. Walter, Nancy, 1984.

*Li Romans de Garin le Loherain*, éd. P. Paris, 2 vol., Paris, 1833-1835 (*Roman des douze pairs de France*, 2) ; *La mort de Garin le Loherain, poème du XII<sup>e</sup> siècle* [suite du texte précédent], éd. E. Du Méril, Paris, 1846 (*Roman des douze pairs de France*, 10) ; *Garin*

*le Loheren, according to ms. A (Bibliothèque de l'Arsenal 2983), with text, introduction and linguistic study*, par J. E. Vallerie, Ann Arbor (Michigan), 1947 ; *Garin le Loherenc*, éd. Anne Iker-Gittleman, Paris, 1996-1997, 3 vol. ; *Garin le Loherain, chanson de geste composée au XII<sup>e</sup> siècle par Jehan de Flagy, mise en nouveau langage*, par P. Paris, Paris, 1862 ; *Garin le Lorrain*, trad. B. Guidot, Nancy, 1986.

*Anfang der Chanson de Girbert de Metz*, par E. Stengel, dans *Romanischen Studien*, 1874, p. 441-552 ; *Gerbert de Metz, chanson de geste du XII<sup>e</sup> siècle*, éd. P. Taylor, Namur/Louvain/Lille, 1952 (*Bibliothèque de la faculté de philosophie et lettres de Namur*, 11) ; *Gerbert*, trad. B. Guidot, Nancy, 1988.

### Travaux

HERBIN (J.-C.), "Hervis de Metz", dans *Dictionnaire des lettres françaises : le Moyen âge*, dir. G. Grente, nouv. éd., dir. G. Hasenohr et M. Zink, Paris, 1992 (*Encyclopédies d'aujourd'hui*), p. 679-681.

- LECOY (Félix), "Sur Gerbert de Metz : lieux et date", dans *Romania*, 1956, p. 417-435.
- LOT (Ferdinand), "L'élément historique de Garin le Lorrain", dans *Études d'histoire du Moyen âge dédiées à Gabriel Monod*, Paris, 1896, p. 201-220.
- MARTIN (J.-P.), "Geste des Lorrains", dans *Dictionnaire des lettres françaises...*, p. 525-529.
- PROST (A.), *Études sur l'histoire de Metz : les légendes*, Metz, 1897.
- PROST (A.), "Les Lohérains : note sur un manuscrit de la Bibliothèque royale de Turin", dans *Revue de l'Est*, 1864, p. 1-9.

## 2. – L'Escoufle Texte

JEAN RENART, *L'Escoufle, roman d'aventure, publié pour*

*la première fois d'après le manuscrit unique de l' Arsenal*, par H. Michelant et P. Meyer, Paris, 1894 (*Société des anciens textes français*) ; *L'Escoufle, roman d'aventure, nouvelle édition d'après le manuscrit 6565 de la Bibliothèque de l' Arsenal*, par F. Sweetser, Genève, 1974 (*Textes littéraires français*) ; *Le roman de l'Escoufle, mis de rime ancienne en prose nouvelle*, par A. Mary, Paris, 1925 ; *L'Escoufle, roman d'aventures*, trad. A. Micha, Paris, 1992 (*Traductions des classiques français du Moyen âge*, 48).

## Travaux

- LARMAT (J.), "La ville dans l'Escoufle de Jean Renart", dans *Razo : cahiers du centre d'études médiévales de Nice*, n°1, 1979, p. 47-54.
- LEFEVRE (S.), "Jean Renart", dans *Dictionnaire des lettres françaises...*, p. 838-841.
- LEJEUNE-DEHOUSSE (R.), *L'œuvre de Jean Renart : contribution à l'étude du genre romanesque au Moyen âge*, Liège / Paris, 1935 (*Bibliothèque de la faculté de philosophie et lettres de l'université de Liège*, 61).
- STRUYF (M.-C.), "Symbolique des villes et demeures dans les romans de Jean Renart", dans *Cahiers de civilisation médiévale (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, 1987, p. 245-261.

## 3. – Le Lai du blanc chevalier Texte

- JEAN DE CONDÉ, "Li lai dou blanc Chevalier", dans *Dits et contes de Baudouin de Condé et de son fils Jean de Condé*, éd. A. Scheler, t. 2, Bruxelles, 1866, p. 1-48 ; dans *Opera*, éd. S. MAZZONI PERUZZI, Florence, 1990 (*Studi dell'Accademia toscana di scienze e lettere "La Colombaria"*, 94).

## Travaux

- FERY-HUE (F.), "Jean de Condé", dans *Dictionnaire des lettres françaises...*, Paris, 1992, p. 762-764.

VOTRE HORLOGER BIJOUTIER

Bijouterie Or - Argent  
Réparations soignées

**D. STEINBACH**

Parvis Saint-Gengoult  
54200 TOUL  
☎ 03 83 43 16 98



**TOUTES COMPOSITIONS FLORALES**  
Place des Trois Evêchés • TOUL • Tél. 03 83 43 04 07